

Mercredi 1^{er} octobre à 18h

...

LES CONCERTS
DU MERCREDI
À 18H

JAPON TOUJOURS !

RÉCITAL / JAPON

AVEC

Maria Savastano soprano

Mieko Miyazaki koto

Atsushi Sakai violoncelle & viole de gambe



PROGRAMME

Yoimachigusa

Musique : Ono Tadasuke

Texte : Takeshisa Yumeji

Sakura Sakura

Chanson traditionnelle

Sokyoku pour koto seul

Karatachi no hana

Musique : Yamada Kosaku

Texte : Kitahara Hakushu

Defune no minato

Musique : Nakayama Shinpei

Texte : Shigure Otowa

Bunraku pour violoncelle seul

Musique : Mayuzumi Toshiro

Takeda no komoriuta

Chanson traditionnelle

Ichikotsu pour violoncelle et koto

Musique : Yamamoto Hozan

Nada sousou

Musique : Begin

Texte : Moriyama Ryoko

Kawa no nagare no yuni

Musique : Mitake Akira

Texte : Akimoto Yasushi

La saison dernière, il était chef assistant d'Emmanuelle Haïm pour *La Finta Giardiniera* présentée à l'Opéra de Lille alors qu'elle était Serpetta dans cette même production... Entre le musicien japonais et la passionnée de la culture japonaise, le coup de foudre est immédiat !

Lorsque nous avons donné carte blanche à Atsushi Sakai pour bâtir ce programme de musique japonaise, c'est donc tout naturellement qu'il a souhaité associer Maria Savastano en qui il voit la plus « otaku » des chanteuses lyriques !

C'est tout aussi naturellement que Mieko Miyazaki, joueuse de koto qui s'exprime dans de nombreux styles musicaux, alliant à son esprit japonais une ouverture pour les musiques extra-orientales, a rejoint ce projet... un peu fou !

NOTES DE PROGRAMME

Yoimachigusa

Takehisa Yumeji est un peintre et un poète de l'époque Taisho (1912-1926). L'ensemble de ces œuvres représente le romantisme tardif japonais au début du XXe siècle. Le poème Yoimachigusa est inspiré de l'histoire d'amour qu'il a vécue avec Kata, une jeune femme de dix-neuf ans. Ils se rencontrent et tombent amoureux un été sur la côte de Chiba. Un an plus tard, Takehisa revient au même endroit en espérant la revoir, mais il découvre que le père de Kata l'a forcée à se marier avec quelqu'un d'autre.

Sakura Sakura

Sakura Sakura a été composé à l'origine pour koto à la fin de l'époque Edo (XIXe siècle). La mélodie, d'une élégance séduisante, a été mise en parole au début de l'époque Meiji (1868-1912). Les *sakuras* - cerisiers en fleurs - symbolisent la perception de la beauté typiquement japonaise. La durée de vie de cette fleur est courte. Les pétales s'envolent par terre aussitôt sans aucun regret, afin de rester purs et de céder la place aux suivants.

Sokyoku

Sokyoku veut dire « pièces classiques » pour koto.

Karatachi no hana

Yamada Kosaku a travaillé la composition à Berlin avec Max Bruch. Dans son autobiographie, il raconte qu'il menait une vie difficile pendant la guerre, travaillant dans une usine pendant la journée et étudiant à l'université pendant la soirée. À côté de cette usine se trouvait cet arbre « Karatachi », son seul véritable ami qui le protégeait durant les diverses saisons.

Defune no minato

Une chanson des pêcheurs. « Defune » veut dire en langage maritime que les bateaux sont garés avec les proues pointées vers la terre. Une position qui facilite nettement les départs. On dit en japonais, l'esprit de « defune », pour exprimer cette conscience de demeurer toujours en alerte pour pouvoir partir ou réagir au bon moment.

Bunraku

Le « bunraku » est un type de théâtre japonais datant du XVIIe siècle. Les personnages y sont représentés par des marionnettes de grande taille, manipulées à vue. L'art de la marionnette « ningyo » et l'art de la déclamation « joruri » ont fusionné pour créer un spectacle complet. Cette démarche ressemble étonnamment à un opéra baroque. En 1960, le compositeur Mayuzumi Toshiro a fait le pari d'adapter cette musique pour violoncelle seul. La technique de *shamisen* (la guitare japonaise à trois cordes) est utilisée abondamment.

Takeda no komoriuta

Cette berceuse a longtemps été censurée au Japon à cause de son origine. Le village de Takeda, près de Kyoto, était un « Buraku », une concentration d'esclaves de génération en génération. Cette chanson exprime la tristesse comparable aux chants de travail des populations afro-américaines.

Ichikotsu

Ce morceau originellement écrit pour shakuhachi et koto se compose de trois mouvements. « Ichikotsu » est la première note des douze tons japonais, qui correspond à la note Ré.

Nada sousou

En dialecte d'Okinawa, « Nada sousou » exprime les larmes qui continuent à tomber. Ryoko Moriyama a écrit ce texte en hommage à son frère défunt en 1998. Cette chanson moderne est souvent utilisée aujourd'hui comme musique cérémoniale de fin d'études universitaires.

Kawa no nagareru youni

Un des derniers « enkas » de Misora Hibari. « Enka » est une forme de musique populaire et moderne, qui dérive stylistiquement de la musique traditionnelle japonaise. La façon de chanter « kobushi », ressemble fortement au chant mélismatique en musique occidentale, qui consiste à développer l'ornementation sur une même syllabe.

Maria Savastano soprano

Née à Buenos Aires, Maria Savastano est membre de l'Institut Supérieur des Arts au Teatro Colón, et de l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris.

Maria Savastano remporte le Premier Prix du Concours International « Neue Stimmen » à Gütersloh, le Premier Prix du Festspiele de Mecklenburg-Vorpommern, (Allemagne), le Prix Lyrique du Cercle Carpeaux, le Prix lyrique de l'Association pour le Rayonnement de l'Opéra de Paris, et s'est vu décerner par l'Association des critiques d'Argentine, le « Stimulus Award » pour l'ensemble de ses prestations de la saison.

Maria Savastano s'est produite au Teatro Colon comme Despina dans *Così fan tutte*, au Teatro Avenida des Buenos Aires comme Musetta dans *La Bohème*, à l'Opéra de Rennes, au Palais Garnier et à l'Opéra National de Paris Bastille en Papagena dans *La Flûte enchantée*.

En concert, elle interprète Musetta à Berlin pour la AIDS fondation avec Lawrence Foster. Elle est invitée au Palais Garnier avec l'Orchestre de l'Opéra national de Paris, à Brême autour d'œuvres de Mozart et Rigel avec Jérémie Rhorer, à Oxford pour le Requiem de Brahms, à Gütersloh (Allemagne) pour un Gala avec le Bochum Symphony Orchestra...

Maria Savastano a fait ses débuts dans le rôle d'Adina (*L'Élixir d'amour*) à l'Opéra de Dijon, Despina (*Così fan tutte*) à Cergy, Barbarina (*Les Noces de Figaro*) au Teatro Real de Madrid et Clarice (*Il Mondo della luna*) à Buenos Aires.

En 2012-13, elle chante Servilia (*La Clémence de Titus*) au Teatro Real de Madrid, Angelo (*La Resurrezione*, Haendel) à l'Opéra Bastille et Serpetta (*La Finta Giardiniera*) à Bobigny. Elle a également chanté dans la *Messe en Ut mineur* de Mozart en tournée au Japon avec Marc Minkowski et le rôle de Silvia dans *Zanetto* à Herblay.

La saison dernière Maria a chanté Servilia (*La Clémence de Titus*) à l'Opéra national de Paris, Serpetta dans *La Finta Giardiniera* avec Emmanuelle Haïm à l'Opéra de Lille et l'Opéra de Dijon, et Susanna dans *Les Noces de Figaro* à Dijon et Saint-Étienne. Parmi ses prochains engagements, elle chantera Susanna (*Les Noces de Figaro*) à Barhain.

Atsushi Sakaï viole et violoncelle

Né à Nagoya, Atsushi Sakaï étudie le violoncelle avec Harvey Shapiro et obtient un Premier Prix à l'unanimité, premier nommé avec le Prix Jean Brizard au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris dans la classe de Philippe Muller. Passionné très tôt par le violoncelle historique et la viole de gambe, il reçoit parallèlement l'enseignement de Christophe Coin en cycle supérieur et de perfectionnement dans le même établissement. On le retrouve au sein d'ensembles comme Les Talens Lyriques et l'Ensemble Baroque de Limoges avec lesquels il réalise un grand nombre de concerts et enregistrements. Cofondateur et violoncelle solo du Concert d'Astrée, il se produit dans les grandes salles européennes comme le Concertgebouw à Amsterdam, le Konzerthaus à Vienne, le Théâtre des Champs-Élysées à Paris, le Barbican Centre à Londres... Il consacre également beaucoup de son temps à la musique de chambre et au récital où il joue aux côtés de Christophe Rousset, Vincent Dumestre mais aussi Alain Planès et le Quatuor Bartòk. Il se produit comme soliste avec de nombreux orchestres notamment avec le Prager Kammer philharmonie et avec le Berliner Symphoniker à la Philharmonie sous la direction de Jesús López-Cobos. Encouragé vivement par Diego Masson, Atsushi Sakaï décide de se consacrer également à la direction d'orchestre. C'est ainsi que depuis 2004, il collabore chaque année avec l'Orchestre Français des Jeunes. Il travaille en tant que chef assistant avec la Camerata Salzburg, l'Orchestre Symphonique de Madrid et Le Concert d'Astrée. Avec l'ensemble Le Cercle de l'Harmonie, il est invité à diriger plusieurs projets dans des salles prestigieuses notamment les *Tafelmusik* de Telemann au Festival de Deauville et *L'Amant Jaloux* de Grétry à l'Opéra Comique à Paris.

Mieko Miyazaki koto

Le parcours de Mieko Miyazaki débute à l'âge de neuf ans avec la découverte du koto. Son apprentissage auprès de Tomizo Huruya *sensei* et Sachiko Tamura *sensei*, puis au sein de l'Université de Tokyo, est couronné par une prestation de soliste en présence de l'impératrice du Japon. Elle remporte en 1993 les plus hautes distinctions lors des auditions de la radio nationale NHK-FM. Bientôt, ses concerts en Asie (Japon, Chine, Singapour, Taiwan), en Europe et aux États-Unis, la consacrent comme concertiste de premier plan. Elle fonde un ensemble de musique traditionnelle, le JIUTA Trio, et crée une saison de concerts à Tokyo. Son répertoire d'œuvres classiques et traditionnelles s'enrichit régulièrement de ses propres compositions. En 2006, sa pièce *The Current* (koto et flûte Shakuhachi), est saluée par les spécialistes du « Hogaku Journal » comme l'une des 30 plus belles compositions de tous les temps pour le koto. Reconnaissance suprême, elle reçoit les éloges de Miyako Itchu douzième du nom, célèbre maître du Shamisen, et de Sawai Kazue, illustre interprète de koto. À son arrivée en France (2005), sa carrière prend un nouvel essor avec la fondation du Trio Miyazaki, entourée de Bruno Maurice (accordéon) et de Manuel Solans (violin). Musicienne infatigable elle rejoint l'ensemble vocal corse Voce Ventu pour un projet mêlant musiques corses et mélodies japonaises. Son univers se tourne aussi vers le Jazz avec la création de l'ensemble Koto 2 Evans en compagnie de Heri Paredes (piano), Claude Mouton (Basse), Hidehiko Kan (batterie). Suscitant l'intérêt de nombreux compositeurs contemporains, elle crée *Suite Miyazaki* (avec le trio Miyazaki) d'Isabelle Von Brabant, *Azuma* de Jean-Yves Bosseur, et cinq pièces composées autour du koto par de jeunes compositeurs pour le festival Transform du Conservatoire de Bordeaux. Elle poursuit son expérience dans l'esthétique contemporaine par l'improvisation, en duo avec le compositeur et pianiste François Rossé et Sylvain Roux (fifre, flûte, voix). Elle rejoint la compagnie Éclats pour le spectacle *Songs* mêlant chorégraphie contemporaine, improvisation et chant autour de l'œuvre de John Cage.